

Musique classique

« Noël romantique »
à la collégiale de Thann

L'Ensemble vocal de Thann, placé sous la direction de Michèle Huss, se produira dimanche prochain à la collégiale. Photo DR

L'Aroc (Association pour le rayonnement des orgues de la collégiale) propose un grand concert de Noël, le dimanche 10 décembre à Thann, avec l'Ensemble vocal du pays de Thann et l'organiste de la cathédrale de Strasbourg Damien Simon.

Le programme a été conçu autour de la *Pastoralmesse* de Karl Kemper. Ce compositeur autrichien (1819-1871) fut directeur musical de la cathédrale d'Augsbourg. Auteur de messes, oratorios, cantiques religieux, il s'inspira de chants folkloriques. La *Pastoralmesse*, ou *Messe pastorale pour chœur et orchestre*, son œuvre la plus célèbre, reflète cette volonté. Créée dans la nuit de Noël 1851 à la haute cathédrale d'Augsbourg, d'une écoute très entraînante, elle transporte l'auditeur dans l'atmosphère joyeuse de la Nativité.

Florilège de noëls

Le chœur sera accompagné par Damien Simon, organiste titulaire des grandes orgues de la cathédrale de Strasbourg et de celles de l'église Saint Paul. D'esprit romantique, cette *Pastoralmesse* justifie pleinement

sa place au milieu d'œuvres chorales de compositeurs plus célèbres tels que Mendelssohn, Rheinberger ou Reger. Ces dernières seront interprétées par l'Ensemble vocal du pays de Thann, sous la direction de Michèle Huss.

Damien Simon, au grand orgue Aubertin Gaillard, proposera un florilège de noëls traditionnels adaptés par des compositeurs contemporains - Anton Heiller, Marie Louise Girard, Hans-André Stamm...

Collégiale à Thann, dimanche 10 décembre à 17 h (ouverture des portes à 16 h). Entré libre (collecte). Site internet : <https://arochann.com/concerts/detail/61/-/pastorale-romantique>

Cinéma

Pour découvrir les films à l'affiche près de chez vous et leurs horaires, scannez ce QR code.



Musique du monde

Anouar Brahem, un voyage envoûtant à la Filature

Anouar Brahem sera de retour à la Filature, ce lundi 4 décembre à Mulhouse, en quartet avec Klaus Gesting (clarinette basse, saxo soprano), Björn Meyer (basse) et Khaled Yassine (percussions). Depuis quarante ans, ce compositeur et oudiste d'origine tunisienne, mélodiste virtuose, distille sa musique enveloppante, complexe et délicate, mêlant jazz et musique arabe traditionnelle.

Treize albums édités depuis quelque quatre décennies, Anouar Brahem n'est pas de ces artistes qui surfent sur l'engouement qu'ils suscitent en produisant abondamment. C'est en 1989 qu'il rencontre Manfred Eicher, producteur du prestigieux label ECM qui lui propose d'enregistrer un premier disque, *Barzakh*. Depuis, le compositeur et oudiste a collaboré avec les plus grands : Barbaros Erköse, Jan Garbarek, Richard Galliano, François Couturier... Il n'était pas revenu à Mulhouse depuis 2009.

Votre dernier album, *Blue Maqams*, enregistré avec Dave Holland, Jack DeJohnette et Django Bates, remonte à 2017. À Mulhouse, vous venez avec d'autres musiciens. Quelles seront les couleurs de ce concert ?

J'ai souhaité retrouver Klaus Gesting, Björn Meyer et Khaled Yassine, avec qui j'ai enregistré *The Astounding Eyes of Rita* (2009) et *Souvenance* (2014). Nous avons donné beaucoup de concerts ensemble. Musicalement et humainement, il s'est passé quelque chose, le groupe a gagné en cohésion et en liberté, on a eu envie de continuer. À partir de pièces existantes, antérieures aussi à nos collaborations. Il y a l'un ou l'autre titre



Le dernier passage d'Anouar Brahem à la Filature remonte à 2009. Photo Marco Borggreve

d'un album commun mais la plupart sont beaucoup plus anciens, issus de *Barzakh* ou *Conte de l'incroyable amour* qui remonte à trente ans...

Ce qui compte, c'est ce sentiment de jouer un programme pour la première fois. Ce sont des musiciens fantastiques ! La clarinette basse de Klaus Gesting s'associe de manière extraordinaire à l'oud, il jouera aussi du saxo soprano, qui apporte une couleur un peu différente. Quand Manfred Eicher m'a présenté Björn Meyer avant l'enregistrement de *The Astounding Eyes*, quelque chose a fonctionné immédiatement entre nous, une symbiose entre l'oud et la basse. Il a un timbre très particulier. Quant à Khaled [Yassine], il joue du bendir et de la derbouka, on est en terrain familier. Il a non seulement une connaissance profonde de la musique arabe, mais aussi une

ouverture extraordinaire sur des choses très différentes. Il fait partie d'une nouvelle génération de musiciens qui élargissent les horizons. Je leur propose une musique très écrite, mais la liberté permet des choses étonnantes, c'est ce qui m'excite dans ce projet.

Vos albums sont rares. Pouvez-vous parler de votre processus de création ? Où puisez-vous votre inspiration ?

Mon désir est de ne pas refaire la même chose, d'explorer des terrains inconnus. Quand je démarre un projet, je n'ai pas encore l'instrumentation en tête, elle vient au fur et à mesure. Je veux absolument garder cette liberté qui permet d'ouvrir des portes. Je commence des esquisses, trois ou quatre notes, à l'oud ou au piano... Ça part dans tous les sens, je mets beaucoup de temps pour trou-

ver une ligne directrice. C'est à travers de petites idées improvisées que viennent le sens, la direction. La composition se retrouve alors au service de l'œuvre, elle commence à prendre sa forme et son identité.

Quand je choisis un titre, je veux laisser l'imagination ouverte. Nous sommes tous traversés par ce que nous vivons. Le processus de création, c'est une espèce d'alchimie de notre conscient et de notre inconscient, notre mémoire ancestrale, des choses qu'on peut avoir oubliées, mais rien ne s'efface. Quand je crée, j'essaie de ne pas penser. J'aime l'idée de me laisser guider par l'intuition.

● **Propos recueillis par Frédérique Meichler**

La Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse, lundi 4 décembre à 20 h. Tarifs : de 6 à 25 €. 03 89 36 28 28 ; site internet : www.lafilature.org

Histoire

Le professeur strasbourgeois qui réveille Lénine

Professeur à la faculté des sciences historiques de Strasbourg, Alexandre Sumpf nous embarque dans le wagon plombé mais surtout dans le cerveau complexe de Lénine, avec sa biographie publiée aux éditions Flammarion.

cette fois, c'est à une star des biographes que s'attaque l'historien. Il y consacre plus de 600 pages, citant abondamment son sujet, assurant lui-même la traduction.

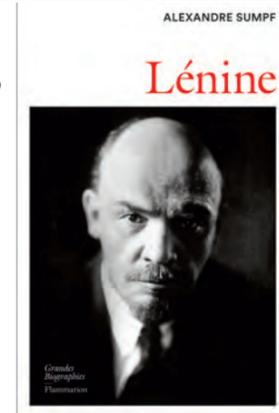
Fasciné par la Russie

Il a un prénom de tsar, la profession de Kerenski et ses entrées au palais. Alexandre Sumpf enseigne l'histoire à la faculté de Strasbourg depuis quinze ans. L'histoire russe l'occupe depuis bien plus longtemps. La faute sans doute à un père communiste.

À 46 ans et à la veille du centenaire de la mort de Lénine en 2024, le professeur d'université s'est employé à « dépeussier le mythe » entourant un certain Vladimir Ilitch Oulianov. « Il n'y a plus d'étudiants politisés, ils ne savent pas qui est Lénine », constate l'enseignant. L'ignorance estudiantine vaut aussi pour Léon Blum. Alexandre Sumpf a déjà consacré un livre à Raspoutine, mais

Il n'est d'aucun parti : « Il y a les idolâtres et ceux qui détestent Lénine. Moi, je crois plus à la révolution russe qu'à Lénine. » L'historien n'entend pas révolutionner le regard que nous portons sur la Russie, mais permettre de « mieux la comprendre ». On parle moins de la brutalité de Lénine que des violences de Staline, mais l'auteur rappelle que l'époque était violente et il y allait de la survie du nouveau régime : « Lénine n'a jamais cessé de compter les jours. » Et pour lui, c'est bien « 1917 qui a fait Lénine et non l'inverse ». Puisque « sans la révolution de Février, il n'était personne ».

Or Lénine c'est quelqu'un. Un théoricien du communisme, inconnu dans sa patrie, nanti d'une haute idée de la ré-



La couverture du livre. DR

volution et de lui-même, qui a tout chamboulé. Mais chez les Oulianov, on ne vit pas vieux. C'est la maladie ou la pendaison... Le frère aîné de Lénine a été exécuté après un attentat contre le tsar. Lénine voulait instaurer une présidence tournante du Conseil des commissaires du peuple. « Si elle avait été mise en œuvre, imagine l'historien, on n'en serait peut-être pas là. » Toujours fasciné par la Russie, le professeur alsacien prépare une histoire populaire de la Seconde Guerre mondiale en URSS.

● **Philippe Marchegay**

Lénine, par Alexandre Sumpf, éd. Flammarion, 618 pages, 26 €.

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace **L'ALSACE**

CONCOURS
Noël au cœur de l'Alsace
Voici la photo gagnante de la semaine :



Chantal C., Hausgauen (68)

À VOUS DE JOUER, FLASHEZ POUR PARTICIPER OU VOTER ET GAGNEZ DES CADEAUX !



Règlement et conditions de participation sur le site du jeu concours.